

Living the Lotus 1

Buddhism in Everyday Life

2025
VOL. 232



Rissho Kosei-kai of Oklahoma

Living the Lotus Vol. 232 (January 2025)

Rédacteur en chef : Keiichi AKAGAWA
Directrice de rédaction : Sachi MIKAWA
Traducteur : Pierre REGNIER
Rédaction : personnel du siège de Risshô Kôsei-kai International

Living the Lotus is published monthly by Rissho Kosei-kai International, Fumon Media Center 3F, 2-7-1 Wada, Suginami-ku, Tokyo 166-8537, Japan.
TEL: +81-3-5341-1124 / FAX: +81-3-5341-1224
Email: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp

La Risshô Kôsei-kai est une organisation bouddhique laïque dont le texte sacré est le Sûtra du Lotus. Elle fut établie en 1938 par Nikkyô NIWANO (fondateur) et Myôkô NAGANUMA (cofondatrice). Elle est composée d'hommes et de femmes ordinaires qui souhaitent intégrer les enseignements du Bouddha Śākyamuni dans leur vie quotidienne et contribuer à l'établissement de la paix dans le monde. Nous, les membres, avec l'actuel Président Nichikô NIWANO, œuvrons en tant que Bouddhistes à la transmission des enseignements du Bouddha tout en nous impliquant dans de nombreuses actions locales et internationales en faveur de la Paix, en coopération avec d'autres organisations.

Le titre de cette lettre mensuelle Living the Lotus—Buddhism in Everyday Life (« Vivre le Lotus—Le Bouddhisme au quotidien ») reflète notre vœu d'enrichir notre vie et de lui donner davantage de sens en vivant les enseignements du Sûtra du Lotus dans nos actes quotidiens, à l'image de la belle fleur de Lotus qui s'épanouit, bien que poussant dans l'eau boueuse. Le but de cette lettre publiée sur internet est d'aider les gens dans le monde entier à intégrer dans leur vie de tous les jours les enseignements du bouddhisme.

Que chacun devienne une « oasis »

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai



Cette « gare de départ » qu'est le Nouvel An

Bonne année à tous !

Le Nouvel An au Japon est l'occasion pour tout le monde d'accueillir la nouvelle année ensemble et de prendre un nouveau départ, tous en même temps. C'est un peu comme la gare du départ pour un nouveau voyage. Le jour de l'an est également une excellente occasion de prendre un nouveau départ, en renouvelant ses vœux sur la base d'une réflexion sur l'année écoulée. Ainsi, comme l'a écrit le poète SAITO Mokichi : « Au début de la nouvelle année, je veux me concentrer sur une chose que je garde à l'esprit », à cette « gare de départ » pour le voyage de toute une année, il vaut mieux que nous soyons bien prêts. À ce propos, quels vœux avez-vous faits pour cette année ? Que vous êtes-vous promis de bien garder à l'esprit toute cette année ?

Cette année, je vais fêter mon entrée dans ma 88ème année selon le décompte traditionnel japonais, et j'en suis très reconnaissant. Cependant, si l'on considère qu'il est dans la nature humaine de vouloir progresser et s'améliorer à tout âge, je pense que cet âge de 88 ans n'est qu'une étape parmi d'autres dans le voyage de la vie, un point de passage, et qu'après avoir franchi cette colline, on se dirige à nouveau vers la colline suivante. En ce sens, cette année encore, je fais le vœu de continuer à aller de l'avant et à progresser, en me rappelant toujours d'être persévérant dans la pratique et attentionné envers autrui.

De fait, cela a toujours été mes résolutions de nouvelle année, mais ces dernières années, ce qui me semble particulièrement important, c'est d'aider autrui à se développer.

L'environnement de la Terre, notre planète bleue qui flotte au milieu de l'espace, se détériore d'année en année, et les conflits et les guerres entre les peuples qui y vivent semblent sans fin... Lorsque l'on pense à cette réalité, on ressent profondément en soi-même l'importance pour chacun d'entre nous d'avoir pour résolution d'aider autrui à devenir des personnes dotées de riches qualités humaines, comprenant la souffrance d'autrui. Nous avons la responsabilité de léguer aux générations à venir une belle planète où le cœur des gens et l'environnement



seront en harmonie et en paix.

Planter des arbres dans nos cœurs

À l'occasion du centenaire de la fondation de la Risshô Kôsei-kai, j'ai déjà parlé de l'importance de « planter des gens ». De notre point de vue de bouddhistes, cela signifie cultiver des personnes compatissantes – des bodhisattvas – qui, grâce aux enseignements du Bouddha, s'efforceront non seulement d'assurer leur propre bonheur, et bien évidemment aussi celui de leur famille et de leur communauté, mais aussi celui des personnes lointaines dans le monde, et qui formuleront le vœu d'être sauvés tout en pratiquant l'altruisme.

Là où il y a des bodhisattvas dont le cœur est comme une « oasis » où les gens peuvent se reposer et être à l'aise, ce lieu devient lui-même une oasis. Et lorsque de telles personnes se rassemblent, une oasis que l'on appelle *sangha* locale (communauté de croyants) naît et se développe pour devenir un lieu permettant d'enrichir le cœur des gens, et c'est vraiment là pour moi une sorte d'idéal. Bien sûr, l'objectif n'est pas le développement de la Risshô Kôsei-kai, c'est un idéal qui découle d'un sentiment sincère d'urgence pour l'avenir de la terre et de l'humanité.

À l'instar de ceux qui, par le passé, ont même voulu tuer le Bouddha, le désir des êtres humains que les choses se passent selon leurs propres désirs n'a pas changé depuis leur apparition sur terre, et même, les désirs et la violence ne font que se développer davantage. Cependant, tout comme il n'y a pas de limite aux désirs, nos ancêtres nous ont enseigné que « les idéaux doivent eux aussi être illimités ». Là où il n'y a pas d'idéaux, il n'y a pas de progrès, et transformer les idéaux en réalité, c'est cela la vie humaine. Chacun d'entre nous se trouve sur la ligne de départ de la réalisation de ces idéaux. Au début, nous sommes l'unique arbre de l'oasis de notre famille, ou alors notre foyer est la seule oasis de notre quartier, et c'est bien là que tout commence.

À propos, dans le bouddhisme, le plus grand péché est de tuer. C'est pourquoi, en pratiquant la compassion par des actions et des paroles bienveillantes, nous devrions chaque jour penser au caractère précieux de la vie et à l'unité de soi et d'autrui. De telles pratiques conduisent également à l'altruisme, en plantant à chaque fois un nouvel arbre ou une nouvelle plante qui pourra devenir une oasis dans le cœur des autres. Le fait de vivre ainsi pleinement le temps présent en bonne relation avec de nombreuses personnes et empli d'un sentiment de gratitude mutuelle pourrait être décrit, pour emprunter les termes du fondateur, comme un « service religieux à l'intention des générations à venir ».

(« Kôsei », numéro de janvier 2025)





Faisons de ce monde une grande *sangha*

La sangha, la Voie du Bouddha toute entière

Nichikô NIWANO
Président de la Risshô Kôsei-kai





Ānanda, un des proches disciples du Bouddha, après avoir beaucoup réfléchi à la *sangha*, a demandé au Bouddha Śākyamuṇi : « J'ai le sentiment qu'avoir de bons amis et de bons coreligionnaires correspond à la moitié de la Voie du Bouddha, mais qu'en penses-tu ? » Alors, Śākyamuṇi lui a répondu : « Non, ce n'est pas la moitié du chemin. Être avec de bons amis, c'est la Voie du Bouddha toute entière ».

Pour tous bouddhistes, il est une exigence fondamentale qui est de « prendre refuge dans les trois trésors » : prendre refuge dans le Bouddha, dans le Dharma et dans la *sangha* étaient des conditions nécessaires pour être membre de la communauté religieuse de Śākyamuṇi. Parmi ces trois conditions, la prise de refuge dans le Bouddha et dans le Dharma (les enseignements) reste toujours présente à l'esprit, mais on pense de moins en moins à prendre refuge dans la *sangha* (la communauté des croyants).

Je crois que les mots du Bouddha Śākyamuṇi « la *sangha*, c'est la voie toute entière » doivent être interprétés comme signifiant « la voie est parfaite grâce à la *sangha* » ou « la voie ne peut être accomplie sans la *sangha* ».

En effet, lorsque nous sommes seuls et isolés dans notre foi, nous avons tendance à céder à la paresse, à douter et à succomber aux divers désirs de la vie. Dans ces moments-là, la présence d'autres croyants, leurs encouragements, leurs remarques ou leurs indications peuvent nous aider à traverser ces crises.

Et il ne s'agit pas seulement d'éviter les crises. Lorsque nous vivons une merveilleuse expérience de foi, il est tellement agréable d'avoir quelqu'un avec qui en parler, et d'attester ensemble de la véracité du Dharma. Combien cela peut approfondir notre foi mutuelle ! Cela aussi est essentiel.

Le Sūtra du Lotus explique également l'importance de ce genre d'attestations mutuelles. Il ne s'achève pas juste au prêche du Dharma par le Bouddha Śākyamuṇi. Dans le chapitre de « la vision du stūpa aux trésors » (ch. XI), le bouddha Tahô-nyorai (*Prabhūtaratna*) apparaît et atteste du Dharma prêché par Śākyamuṇi en disant, de l'intérieur du Stūpa : « C'est bien, c'est fort bien ! Le Dharma prêché par le Bouddha Śākyamuṇi est authentique ! » Et ce n'est qu'à ce moment-là que le Sūtra du Lotus est parachevé. La vue des deux bouddhas, Śākyamuṇi et Tahô-nyorai, assis côte à côte dans le stūpa, est le symbole de cette perfection.

C'est pourquoi, selon l'enseignement-même du Sūtra du Lotus, il est essentiel que les membres de la Risshô Kōsei-kai partagent entre eux leurs expériences lors des séances du Dharma et qu'ils attestent mutuellement de la valeur du Dharma.

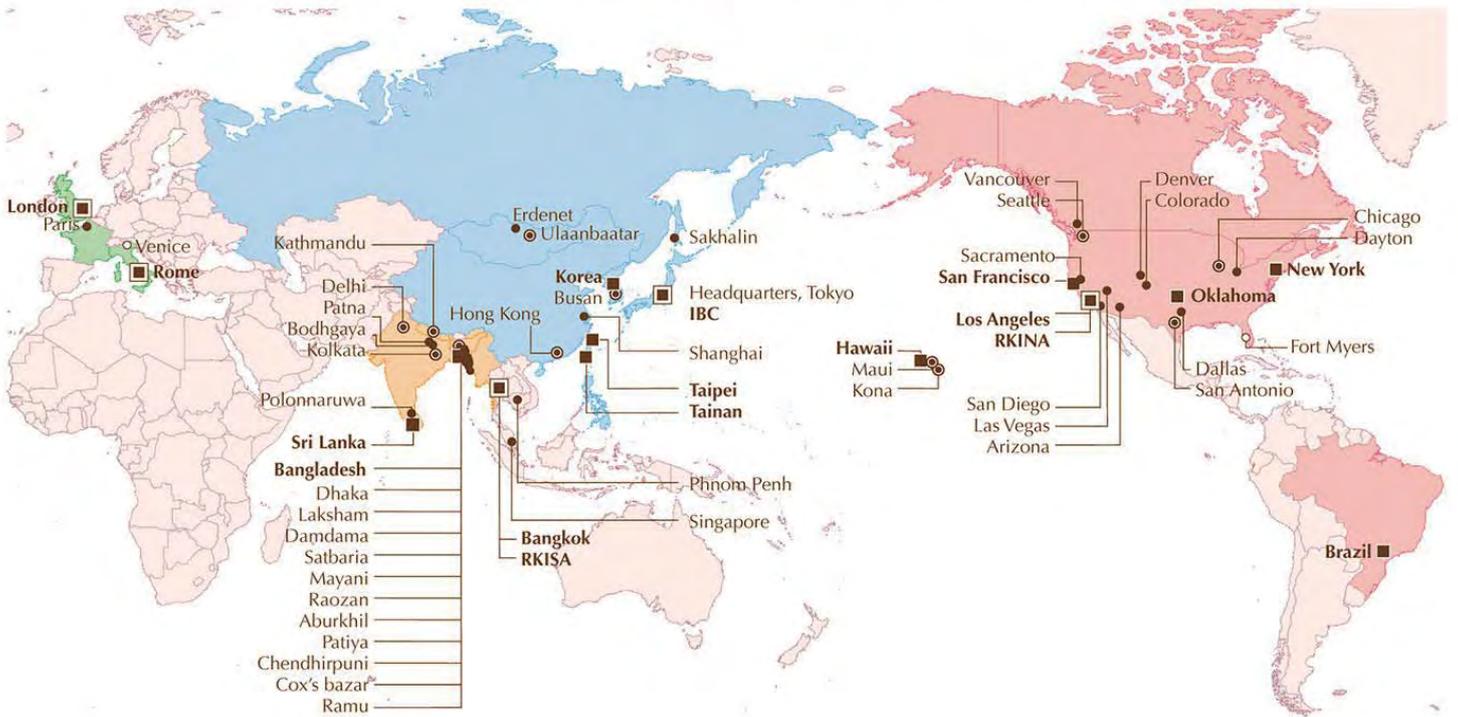
Bodai no me o okosashimu (Kosei Publishing, 2018), pp. 65-67

Rissho Kosei-kai International

Make Every Encounter Matter



🌸 A Global Buddhist Movement 🌸



Information about local Dharma centers



facebook



X



✉ We welcome comments on our newsletter Living the Lotus: living.the.lotus.rk-international@kosei-kai.or.jp